

VALIDITÉ DE LA FONCTION SYMBOLIQUE PATERNELLE DANS LES NOUVELLES CONJONCTURES FAMILIALES

Elina Wechsler *

Les défis, posés par le changement abrupt dans les nouvelles constellations familiales, font que nous psychanalystes soyons à la hauteur des changements, du malaise et de nouveaux symptômes de notre temps sans pour autant abandonner le fondement de la théorie freudienne.

Jusqu'à hier, nous vivions dans une civilisation où la représentation de la féminité était absorbée par la maternité, où le rôle du père était clair et catégorique. Rien de cela ne se passe déjà, et la confusion a des effets profonds sur les familles. Ces changements dans la conjoncture contemporaine soulèvent des questions inédites autour des questions suivantes: Qu'est-ce que signifie être une mère? Qu'est-ce que signifie être un père? Bien que les réponses subjectives n'ont jamais été données d'avance, aujourd'hui elles deviennent complexes par la chute retentissante de l'imaginaire autour de l'identité sexuelle qui assurait certains traits d'identification qui se transmettaient de pères à fils, de génération en génération.

Juste pour mentionner une typologie de couple très actuel: les maris angoissés face à leurs épouses résolues d'aujourd'hui, ce qui tourne à la passivité en attendant que ce soient elles à prendre l'initiative, situation soutenue par un fantôme inconscient homosexuel masculin qui se manifeste aux pères féminisés.

En fait, dans la clinique actuelle nous trouvons fréquemment ces nouvelles positions parentales: les hommes qui font de mères de leurs enfants pendant qu'elles occupent de places auparavant nettement masculines; une responsabilité professionnelle intense avec une certaine ou totale délégation maternelle à leurs maris. Beaucoup de femmes ont laissé de se positionner comme «les femmes-objets" et ont

* wechsler@telefonica.net

commencé à chercher "les hommes-objet", les amateurs de passage, au-delà de la relation conjugale, en pleine identification avec le trait viril des générations précédentes que Freud a souligné dans son temps (1908).

Et si nous passons aux nouvelles situations familiales, on entend déjà un nouveau signifiant: la parentalité, en remplaçant les notions traditionnelles de la maternité et de la paternité par l'existence de couples homosexuels de deux sexes qui élèvent des enfants, par des femmes inséminées par des donateurs anonymes ou des homosexuels qui font face à la location d'un ventre quand ils se décident pour la monoparentalité.

Bien que les familles traditionnelles sont encore la majorité, dans cette nouvelle situation s'étend l'effacement des différences sexuelles et, donc, des fonctions. Au lieu de la différence entre le soin maternel et la loi paternelle, classique jusqu'au XX^e siècle, aujourd'hui s'imposent l'équivalence et l'échange des rôles.

Légalement, les enfants peuvent prendre dans certains pays européens le nom du père ou de la mère; par conséquent, tout le système de transmission de parenté basé sur le nom paternel sera changé.

Bien que pour la psychanalyse il n'y ait jamais une reproduction réelle, car elle lie avec le symbolique et l'imaginaire, les nouvelles destinations de la filiation apporteront de nouveaux effets.

Bien qu'il y ait des enfants élevés par deux hommes ou par deux femmes, d'autres nés par moyen de l'implantation des ovules ou du sperme anonymes, ou à travers de la location des ventres, ils tous auront la ressource du symbolique et, certes, la fantaisie sur la scène primitive sera sûrement une création singulière de chacun d'eux. Quelles seront les nouveautés inventées par les enfants sur les théories sexuelles infantiles classiques si bien décrites par Freud?

L'ordre familial a été bouleversé avec la parentalité. L'extension de la notion de parenté est en dehors de la différence des sexes, de la différence homme-femme, de la différence père-mère, qui a lieu dans les couples homosexuels, recomposés ou monoparentaux.

Les familles traditionnelles ont produit de névrosés, de psychotiques, de pervers. Ce n'est pas vraie que le désir illimité d'une mère mariée traditionnellement ait toujours produit des ravages? Nous savons déjà que le vrai père ne garantit pas sa

fonction symbolique. On peut supposer que l'inconscient de ces nouveaux sujets se débrouille, dans une certaine façon, pour inscrire un tiers et la différence sexuelle.

Les fonctions minimales qui font advenir un sujet renvoient toujours au Désir de l'Autre, que Lacan a conceptualisé comme le Désir de la mère, et à la Loi de prohibition de l'inceste freudienne qu'il a conceptualisée comme le Nom du Père et, plus tard, comme les Noms du Père. L'enfant dépend du Désir de l'Autre pour la constitution de son propre désir, un autre qui, généralement - mais pas toujours - est la mère dans la famille traditionnelle.

Nous devons nous débarrasser de l'idéologie familialiste traditionnelle et considérer que ce désir qui libidinise peut être exercé, autrement, sur l'enfant.

La fragmentation du Nom du Père n'est pas non plus sans conséquences, mais je vais essayer de dégager comment, malgré elle, sa présence symbolique continuera à s'inscrire dans le psychisme. Avec Freud, dès la question de la transmission de la castration. Avec Lacan, dès la différenciation entre l'opérateur structurel de père symbolique et la contingence des conditions historiques dans lesquelles il agit.

NOUVELLES FORMES DE MATERNITÉ

La maternité ne résout pas la question sur la féminité. Une femme qui conçoit ne se sent pas pour cela plus féminine. Au contraire, la clinique psychanalytique nous montre que, dans beaucoup de cas, d'habitude, la femme qui est devenue mère sent qu'elle est moins femme qu'auparavant. Et même, elle veut être mère sans avoir un partenaire, une situation de plus en plus commune. L'orientation de la femme vers l'homme est apparue toujours problématique, hésitante, précaire. Freud, qui n'était pas étranger à cette situation, a marqué l'énigme avec la question: «Qu'est ce que veut la femme?». Il semble avoir résolu le problème de la castration féminine à travers l'aspect phallique. Avoir des enfants, au lieu du phallus désiré. Il a même dit que pour faire qu'un mariage fonctionne, l'homme doit finir par se placer comme un fils de sa femme.

En effet, la femme peut prendre la voie privilégiée de la maternité, à laquelle elle peut consacrer un plein amour objectal sans renoncer au narcissisme et qui, dans sa forme la plus pathologique, impliquera l'enfant comme un fétiche. L'enfant est placé ici comme l'objet de la mère dans la mesure qu'il voile sa castration devenant son seul désir. Les enfants psychotiques et pervers manifestent cette fixation, même si dans les familles traditionnelles il aurait eu un père réel celui-ci aurait pu faire abandon à sa fonction de coupure.

En outre, les mères célibataires et les veuves depuis toujours ont élevé des enfants sans un père réel. Quand une femme tombe enceinte par un spermatozoïde anonyme, il n'y a pas de raison pour qu'elle soit la cause d'une pathologie spéciale.

Les femmes peuvent obturer la troublante question sur la féminité à travers le détour de la maternité: être une femme sera, alors, être une mère, qu'elles soient seules ou accompagnées, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles. L'aliénation du désir dans un objet, l'essence de la passion, peut prendre la forme de la passion pour la maternité. La réalisation maternelle ne semble pas forcément défendre les femmes de la pathologie de l'amour, incarnée cette fois chez l'enfant.

Les demandes de la procréation assistée qui permet de chercher des enfants sans un père réel grâce aux nouvelles technologies, sont aujourd'hui au service des femmes, comme un moyen inédit d'obturer l'aspect toujours énigmatique de la différence de sexes et le problème du don, en créant de nouveaux imaginaires autour la filiation que chaque enfant aura à construire.

La "passion de la grossesse" apparaît généralement dans les femmes près de la quarantaine lesquelles décident de s'exposer à une variété d'interventions, toutes les fois qu'il soit nécessaire, en devenant la future maternité la seule chose souhaitable dans leur vie, en rejetant ainsi toutes les réalisations dans d'autres domaines. Cette passion est une nouvelle présentation de cette extase féminine par l'évolution des nouvelles technologies.

Bien que la jeune fille arrive à désirer fantastiquement un fils de son père en s'identifiant avec sa mère, pas pour cela elle pourra accéder, nécessairement, à une position féminine. Beaucoup de femmes, en fait, peuvent être satisfaites de la maternité, qu'elles soient seules ou avec un compagnon, mais pas avec leur féminité ni avec leur sexualité.

Une mère est celle qui renonce, qui accepte, enfin, la castration qu'elle retrouvera

nécessairement dans la séparation de l'enfant qui, comme un autre occupera sa propre place symbolique. Pour cela sera indispensable le désir de la mère en tant que désir d'accueil, de libidinisation fondante, mais aussi de détachement.

Ainsi, la vie aura gagné sur le sacrifice et la mère aura avec soi cet enfant; une fin heureuse à condition que le double mouvement d'investissement et de détachement soit rempli.

Paradoxalement, il sera nécessaire renoncer au phallus pour avoir un enfant. Il s'agit du désir d'un enfant sur le pulsionnel qui retiendrait l'objet pour sa satisfaction, même au prix de sa mort physique ou psychique; mère qui accueille et puis renonce pour que l'enfant puisse se constituer comme sujet et sortir de l'endogamie.

UN CAS CLINIQUE. ANA VEUT ÊTRE UNE MÈRE.

Il y a quelques années, Ana, une femme de 35 ans, viens me consulter affligée par une déception amoureuse. Son compagnon l'a quittée peu de temps avant le mariage. Dans les premiers mois de l'analyse elle montre déjà une nette identification masculine qui atteint le travestisme. Ana me dit, sans le moindre soupçon d'émerveillement, qu'elle n'a jamais utilisé une culotte, qu'elle se sent mal à l'aise. Elle se sent beaucoup mieux avec un slip. Elle ne s'est pas épilée jamais, elle fait étalage du pelage qu'elle a depuis l'adolescence. Dans ses relations sexuelles elle est toujours accompagnée par ce qu'elle appelle «mon petit appareil», un petit gode avec lequel elle obtient ses orgasmes. Elle dit que les hommes trouvent ça bizarre, mais qu'ils finissent par l'accepter. Après un temps d'analyse elle peut commencer à relier la fuite du compagnon, qu'avant elle ne comprenait pas du tout, avec sa position masculine dans la vie ... et au lit. Elle a une aversion pour une mère toujours maquillée (même pour dormir) ayant de sévères crises hystériques depuis qu'elle était petite. L'horreur vers la féminité vient de là, et de l'image de ses deux sœurs aînées, soumises au père et puis à leurs maris. Le père, l'homme qui la battait par rebelle dès qu'elle était très petite, un intellectuel de prestige avec lequel, sans le savoir, elle s'est identifiée. Ana a un énorme prestige professionnel qu'elle, inconsciemment, croit soit réservé seulement aux hommes.

Après plusieurs années d'analyse, et déjà sans le "petit appareil", après avoir remplacé son slip par la culotte, les poils par les colliers, elle ne trouve pas un homme pour avoir un enfant, le désir inédit qui apparaît dans l'analyse. Elle a 38 ans et l'horloge biologique l'angoisse.

Elle décide de se faire inséminer par un donneur anonyme. Bien que j'entends ici les restes de sa névrose, sous la forme de ne donner pas lieu à aucun homme, j'entends aussi un désir de maternité du côté de l'Ana-femme et, sans être explicite, j'appuie sa tentative.

Le médecin l'insémine. Elle devient enceinte mais, tout de suite, elle fait une fausse couche. Lorsqu'elle est pour faire la deuxième tentative, un nouvel homme apparaît dans sa vie. Elle se lie à lui d'une autre manière, elle lui raconte qu'elle est pour se faire inséminer et il l'arrête. Si tu veux un enfant, ayons-le ensemble. Ils vivent déjà ensemble. Ana essaie de tomber enceinte "naturellement".

Sans doute, ce processus n'a rien de naturel, mais une lente reconstruction de traces de l'Autre, qui ne le permettaient pas se placer comme femme, et la sortie de son hystérie grave car, à proprement parler, il n'y a pas de la perversion chez la femme, bien que les traits initiaux pourraient confondre le diagnostic.

En tant que psychanalyste, je n'ai pas éludé ni rejeté les nouvelles formes de maternité qui permet la technique. Dans ce cas, la rencontre avec un homme a dilué l'insémination par moyens d'un donneur anonyme.

S'il en était autrement, Ana aurait été mère autrement, mais elle est déjà consciente des effets de sa propre implication inconsciente dans la forme de sa maternité.

MÈRES ET PÈRES HOMOSEXUELS

Le choix de l'objet par soi-même n'informe pas sur aucune structure clinique. L'inversion n'est pas suffisante pour déterminer une perversion surtout quand il se produit dans l'enregistrement de l'amour. Mettre en relation l'homosexualité avec une structure perverse, tout simplement, c'est tomber dans une distorsion commune de certains textes psychanalytiques. Rappelons que pour Freud, la plus complète virilité psychique est compatible avec l'inversion sexuelle, essentiellement parce que le choix

narcissique de l'objet homosexuel est toujours médiatisé par la propre image. Ainsi, tel comme Freud l'a écrit dans son texte sur Leonardo, l'homosexuel, identifié avec la mère, traitera son partenaire, qui lui représente, comme la mère lui a traité. L'homosexuel révèle un choix particulier: aucune femme ne peut agir comme semblant de la figure maternelle, qui reste intacte dans l'inconscient. Toutes les femmes sont donc hors-jeu. L'objectif du pervers, cependant, n'est pas garder intacte la mère phallique, mais produire le phallus en tant que tel. C'est là que la différence entre l'homosexuel névrosé et l'homosexuel pervers réside: tandis que le premier maintient comme fiction l'union mythique avec la mère, le deuxième plie la réalité à son rêve. L'homosexuel pervers présente toutes les caractéristiques indiquées pour le sadomasochisme, en primant la recherche du plaisir sur l'amour. De là, la promiscuité compulsive avec des objets sexuels interchangeable. Au lieu de cela, le névrosé masculin qui fait un choix homosexuel a été féminisé par rapport au père pendant le passage œdipien. Soumis au père il n'ose pas rivaliser avec lui en lui faisant cadeau de toutes les femmes. S'il choisit le rôle passif, il adopte certainement la position d'une femme pour son homme, le représentant du père.

Un fait évident de la clinique d'aujourd'hui est que le choix de l'objet homosexuel chez les femmes, temporel ou définitif, apparaît dans des structures clairement hystériques. Les femmes qui font un choix homosexuel défient le père en lui disputant ses badges, tel comme la jeune homosexuelle patiente de Freud, et décident qu'on peut se passer de lui et, par conséquent, de tous les hommes.

La femme de laquelle elle tombe amoureuse est la représentation de la féminité, l'Autre de l'hystérie, son double narcissique. La question de la féminité se déploie, contrairement à l'hétérosexuelle, sans faire le tour de l'homme. Généralement ce sont des choix amoureux plus que sexuels, elles veulent être aimées par l'Autre inconditionnellement et elles n'acceptent pas se positionner comme un objet de désir d'un homme, un problème habituel de l'hystérie. Dans le mode active, la femme prend la place, à partir de l'identification inconsciente avec le père, de l'homme hédoniste. Elle fait fonction d'homme, elle se sent plus que lui, il n'y a pas d'idéalisation de la femme comme chez l'autre scénario, mais plutôt de dégradation, mais même ainsi les pratiques sexuelles ne sont pas souvent perverses.

Son rival est le mâle et l'identification clairement masculine, complexe de masculinité tel comme l'a théorisé Freud, est portée ici jusqu'à ses dernières conséquences.

Retournons-nous, après cette note sur l'homosexualité, à la question de l'inscription symbolique du tiers dans le psychisme dans les nouvelles conjonctures familiales.

LE NOM DU PÈRE COMME OPÉRATEUR SYMBOLIQUE.

Le complexe d'Œdipe, pendant qu'il prescrit les relations de désir et d'interdiction, réordonne les représentations de la différence entre les sexes et les générations à chaque nouvel enfant. Mais l'Œdipe constituant n'a pas besoin de maman, de papa et d'enfant, mais aussi la circulation du manque représenté par le phallus qui devra s'inscrire dans le psychisme en instaurant la répression.

Pour Lacan, l'agent de la castration n'est pas déjà le père interdicteur de l'Œdipe freudien mais le langage lui-même celui qui entraîne une perte de la jouissance totale, réelle, mythique, limitée par la parole. Des modalités de la défense émergera le névrosé, le psychotique, le pervers. De la modalité de la sexualité, l'hétéro ou l'homosexualité.

Dans le Séminaire 17 (1960-1970), Lacan mettra l'accent sur cet effet structurel de la castration, un au-delà de l'Œdipe, après quoi le Nom du père ne se réfère pas déjà en aucune façon au père réel, mais à l'inscription même de la répression dans le psychisme.

Reste ainsi évoquée la fonction symbolique du père mort de *Totem et Tabou* (1913), auquel Lacan appelle dans son premier enseignement le Nom du Père et que, plus tard, il remplace par les Noms du Père. C'est le lieu dès où s'énonce, dans la culture, la prohibition de l'inceste qui noue le désir avec la loi.

La castration est entendue ainsi comme l'opérateur structurel dans la constitution du sujet et elle reste donc délimitée du versant imaginaire du complexe freudien de castration bien que ce dernier ait, évidemment, une incidence sur le passage œdipien de chaque enfant.

D'abord, le sujet est confronté avec le phallus, signifiant de l'absence de la mère et non en fonction de son propre désir œdipien pour la mère, qui est un moment ultérieur.

Avant d'être symbolisé comme le manque qu'affecte la mère et d'être mis en relation avec un tiers, le phallus est, d'emblée, conçu comme une solution imaginaire

pour le point obscur qui est l'objet du désir maternel. Qu'est qu'on veut?, Que dois-je être pour répondre à son désir?, ce sont les questions quand l'enfant commence à rechercher sa place dans le désir de l'Autre. Alors, en se plaçant dans le problème d'Œdipe et de la castration il se propose initialement comme une réponse au désir de la mère, comme l'incarnation du phallus imaginaire, puis il se heurte avec l'obstacle, avec le non, un non qui signifie qu'il ne peut remplir avec son être le manque maternel.

La question qui nous intéresse aujourd'hui est de savoir comment effectuer ce passage dans les nouvelles familles actuelles où la monoparentalité et même les unions homosexuelles laissent de côté le rôle traditionnel du *pater familia* qui représentait la loi.

Et ici, au premier plan, la notion du père symbolique.

Lacan écrit dans *Le mythe individuel du névrosé* que le père est toujours, d'une certaine façon, un père discordant par rapport à sa fonction. Dans cette déviation de la fonction réside que l'Œdipe ait, paradoxalement, sa valeur normative, symbolique et, au même temps, pathogène.

La fonction symbolique est au centre de la transmission de la castration. Bien que les modalités de la paternité aient changé, un des principaux opérateurs de la psychanalyse n'a cessé pas d'avoir incidence: la fonction du père symbolique, présent dans Freud et revalorisé par Lacan, au-delà des modalités de présentation du père réel et imaginaire.

Dégager cet ordinateur de structure et le différencier de la contingence historique de toute organisation familiale, nous permet de le placer comme un universel qui aura des effets aux différents moments de la civilisation. La paternité se transforme sous la pression des changements conjoncturels. Le père a été désacralisé, souvent, à sa place on met la science. Bien que la famille postmoderne ne soit plus celle d'autrefois, bien que les divorces et les réarrangements conjugaux problématissent la question de l'autorité, bien qu'il ait déjà de couples homosexuels élevant des enfants, et que ces nouveautés aient des effets, la notion psychanalytique du père symbolique en tant qu'inscription inconsciente du tiers qui fait possible la répression et l'accès au désir continue en vigueur.

Le père est déjà décentralisé dans de nombreuses familles monoparentales ou recomposées, il offre divers visages et substitutions, et même ainsi il assurera autrement, sûrement, la différence des sexes et la différenciation entre les générations.

L'interdit culturel de l'enfant est lié à la fonction symbolique et non à un père réel. C'est un fait de la culture et du langage qui véhicule la prohibition de l'inceste d'une façon inconsciente de génération en génération quoi qu'ils en soient les changements produits dans les familles.

Le désir incestueux de l'enfant se heurte contre la loi du tiers qui obstrue tant la route incestueuse vers la mère que celle de la mère vers l'enfant. Tant pour le garçon que pour la fille ce qui est en jeu c'est le désir incestueux pour la mère.

Le complexe d'Œdipe est inconscient, pas pragmatique. Les emplacements du père, de la mère et de l'enfant ne sont pas définis par eux-mêmes mais par rapport au manque qui circule et prétend s'obturer ou non. Dans la psychose il restera obturé. La structure est un jeu de places positionnelles au-delà des présences réelles. Comment sera transmis l'opérateur de la castration dans les nouvelles configurations familiales qu'apparaissent aujourd'hui? Ce que certainement nous savons à partir de cette approche c'est que l'organisation œdipienne traditionnelle, mère, père, enfant, n'est pas une condition nécessaire. Nous devons, en tant que psychanalystes, être attentifs aux nouvelles versions qui sûrement seront précisées dans la clinique de ces nouveaux enfants nés et élevés d'une autre manière. L'intervention du tiers, pour Lacan, a de l'incidence à partir du deuxième temps de l'Œdipe.

Dans le premier temps, l'enfant est le phallus pour la mère par son désir. C'est ce qui lui manque. Dans ce royaume du narcissisme, la relation est duelle et imaginaire. C'est un moment nécessaire où l'enfant est libidinisé comme condition d'existence psychique.

La mère est donc une fonction qui peut être remplacée. Dans un deuxième temps, le tiers apparaît comme celui qui prive. Il s'agit du père imaginaire (version du père de la horde), en tant qu'il apparaît comme celui qui prive de la jouissance souhaitée et celui qui produit, donc, la rivalité phallique classique de l'Œdipe freudien, représenté dans la famille traditionnelle par le père réel. Dans le troisième temps, le père a le phallus duquel en fait don. Celle est déjà une instance symbolique.

Cette instance symbolique représente la Loi, elle soutient et transmet la prohibition de l'inceste et, par conséquent, la répression primaire qui constitue le chiot humain comme sujet psychique.

L'instance du père symbolique, l'opérateur central dans la psychanalyse est, par conséquent, le référent transmis de génération en génération de la prohibition de l'inceste. Chaque père ou un suppléant est l'émetteur - sans le savoir - de cette fonction fondamentale.

Le Nom-du-père est un nouveau signifiant qui, en remplaçant le désir de la mère entraîne une perte de jouissance et, avec elle, l'installation dans la répression primaire. L'inscription de l'ordre symbolique dans l'inconscient ne doit pas être confondue avec la présence ou l'absence du père réel. Comment aura lieu ce passage dans des couples homosexuels? Un homme peut exercer des soins maternels, une femme peut porter le Nom du père. Il s'agit de fonctions.

Ainsi, la métaphore paternelle est solidaire avec la prohibition de l'inceste, la castration symbolique et la Loi. Donc, elle a un statut signifiant et il suffit que sa présence se manifeste dans le discours au-delà de sa présence ou de son absence réelle. La question clinique à se poser n'est pas qui est présent ou absent, mais si le tiers s'inscrit ou non dans le psychisme.

RÉSUMÉ

Cet article parcourt la validité universelle de la fonction symbolique dans le psychisme pour écarter que les nouvelles conjonctures familiales puissent se passer sans cet opérateur psychanalytique. On présente une vignette clinique sur les nouvelles formes de la maternité.

BIBLIOGRAPHIE

Derrida, J y Roudinesco, E: *y mañana qué...* Fondo de cultura económica. Argentina. 2003.

Freud, S: Obras completas. Buenos Aires. Amorrortu. 1992.

(1908): *La moral sexual "cultural" y la nerviosidad moderna*. Vol. IX.

(1913) *Tótem y tabú*. Vol. XIII.

(1914) *Introducción al narcisismo*. Vol. XV.

(1924): *Neurosis y psicosis*. Vol. XIX.

Lacan, J: (1957-58) Seminario XI. *Los cuatro conceptos fundamentales del Psicoanálisis*. Buenos Aires. Paidós. 1964.

----- (1953): *Lo simbólico, lo imaginario y lo real*. Paidós. Buenos Aires. 2005.

----- (1953): *El mito individual del neurótico*. Dans *Intervenciones y Textos*. 2. Bs. As. Manantial. 1988.

----- (1960-70) Seminario XVII. *El reverso del psicoanálisis*. Paidós. 1992

Roudinesco, E: *La familia en desorden*. Fondo de cultura económica. Argentina.

Wechsler, E: *Arrebatos femeninos, obsesiones femeninas*. *Clínica psicoanalítica hoy*. Letra Viva. 2008.